

« Dans la lutte contre la désinformation, le temps compte »

Publié le 25 mars 2022 à 06h05



« Nous vivons dans un petit village nommé internet : les infox se diffusent donc très vite », prévient Julien Mardas, cofondateur de Buster. Ai, une start-up française qui met l'intelligence artificielle au service de la lutte contre la désinformation. (Photo d'illustration François Destoc)

Pour traquer la désinformation, Buster. Ai, une start-up française, propose un outil d'aide à la vérification basé sur l'intelligence artificielle. Trois questions à Julien Mardas, son cofondateur.

Comment votre société se mobilise-t-elle pour contrer les fake news ?

Notre solution est un outil d'aide à la décision, testé depuis 2019 par TF1. Elle permet de vérifier, en moins d'une minute, si une information s'appuie ou non sur des faits, en s'appuyant sur des sources, comme des études scientifiques ou des dépêches d'agence de presse. Cela permet d'analyser l'information de la manière la plus objective possible et ainsi de déceler les contenus trompeurs ou falsifiés.

Pourquoi travaillez-vous sur la désinformation ?

À mon sens, la goutte d'eau a été le scandale de Cambridge Analytica, cette fuite de données personnelles utilisées à des fins électorales. En tant que scientifique, j'ai tout de suite pensé que l'intelligence artificielle aurait pu éviter cela. Car en matière de lutte contre la désinformation, le temps compte. Nous vivons aujourd'hui dans un petit village nommé internet : les infox se diffusent donc très vite. Et malheureusement, le futur risque d'être encore bien pire.

Quelles sont les activités menacées par ces infox ?

Toutes les activités sont menacées par les infox. Mais le secteur financier est particulièrement menacé par la désinformation. Une fausse information peut déstabiliser un marché dans son ensemble. À titre d'exemple, en 2019 sur les marchés américains, le coût de la désinformation était estimé à plus de 39 milliards de dollars. C'est notre capacité à répondre à ces enjeux qui nous a permis de lever deux millions d'euros pour financer notre développement.